

1. Introduction

« Je suis persuadée de devoir consacrer ma vie à sauver la culture chinoise »¹ déclare Shan Sa au cours d'une interview. Cet auteur, cette exilée vivant maintenant en France, tisse à travers ses œuvres un lien entre la Chine et l'Occident. Son roman *Impératrice*, écrit en français, est le point culminant de cette volonté d'exposition d'un monde lointain : premier roman à caractère historique de l'écrivain, il est également l'emblème de son parcours.

Nous nous proposons en effet d'étudier un cas particulier d'auteur dit « francophone » en situation de contact de langues et cultures, à savoir un cas d'écrivain chinois d'expression française : Shan Sa, via l'étude de son roman *Impératrice*. Nous observerons qu'*Impératrice* se présente comme un roman charnière dans la carrière littéraire de Shan Sa ; mais, comme nous le verrons, l'auteur ne se défait pas pour autant de sa position *in-between*. Nous rechercherons les marqueurs de sa situation ambiguë d'entre-deux et nous nous efforcerons de relever les traces littéraires de son parcours atypique qui se retrouvent dans le texte. Nous tâcherons de mettre en exergue les particularités de l'écriture de cet écrivain exilé.

Nous nous attacherons à relever les éléments qui révèlent cette *étrangèreté*. Nous étudierons d'abord l'énoncé, en faisant la diégèse du roman et en analysant les thèmes et motifs en lien avec la *transidentité* de l'auteur. Ensuite, nous passerons à l'étude de l'énonciation, en nous focalisant sur la structure narrative, le style, ainsi que les liens possibles entre l'auteur et son personnage.

¹ Emmanuel Deslouis, *Entretien avec Shan Sa : vivre après Tian An Men*, 25 avril 1998, <http://www.eurasie.net/webzine/spip.php?article103>, consulté le 7 octobre 2009

2. Biographie

Après Tian An Men, j'ai choisi de renaître en France¹

Née à Pékin le 26 octobre 1972, Shan Sa, de son vrai nom Yan Ni, grandit dans une famille d'intellectuels. Ses parents, universitaires et écrivains, la poussent très tôt dans la voie de l'écriture ; elle publiera d'ailleurs dès son plus jeune âge des recueils de poésie : *Les poèmes de Yan Ni* (1983), *La libellule rouge* (1988), *Neige* (1989) et *Que le printemps revienne* (1990). Elle a également été élue membre de l'association des écrivains de Pékin en 1987 et a gagné le Concours National de poésie des Enfants.

La vie de Shan Sa se verra chamboulée en 1989, l'année des événements de Tien An Men² ; ayant participé aux manifestations et ne doutant plus que sa liberté se trouve ailleurs, elle part en France rejoindre son père qui donne des cours à la Sorbonne. Ce dernier, à cause du gouvernement, doit rentrer en Chine, laissant la jeune fille seule à Paris. Shan Sa entame alors des études en philosophie, puis devient la secrétaire du peintre Balthus. L'influence de ce dernier et de sa femme Setsuko, qui l'initiera à la culture japonaise, sera prépondérante pour Shan Sa et son œuvre.

Elle commence alors à publier des ouvrages en français : *Porte de la Paix Céleste*, (1997 – bourse Goncourt du premier roman et le prix de la vocation littéraire), *Les Quatre vies du saule* (1999 – prix Cazes), *Le Vent vif et le glaive rapide* (2000), *La joueuse de go* (2001 – Prix Goncourt des lycéens) : roman en miroir³ mettant en scène une jeune chinoise amatrice de go et un soldat japonais durant les guerres de Mandchourie et qui constitue d'ailleurs son premier réel succès sur la scène littéraire. Shan Sa livre ensuite un ouvrage sur l'art, *Le Miroir du Calligraphe* (2002). En 2003 paraît alors, dans un parfum de scandale, le roman étudié ici : *Impératrice*, publié chez Albin Michel bien que promis à Grasset⁴ ; il s'agit du récit de la vie d'une impératrice de la dynastie Tang (VII^e siècle après J.-C.). La rumeur racontait aussi que l'idéogramme sur la couverture de ce roman signifierait « goncourable⁵ ». Le roman recevra tout de même le prix des lecteurs du

¹ Philippe Perrier, *Shan Sa, impératrice des lycéens*, janvier 2002,

<http://lire.fr/entretien.asp/idC=38579/idR=201/idG=/idP=1>, consulté le 7 octobre 2009

² « Après Tian An Men, l'histoire de ma génération devient une aventure. Tous les repères sont brisés. On ne sait plus quelle est la finalité de la vie ».

Emmanuel Deslouis, *Entretien avec Shan Sa : vivre après Tian An Men*, 25 avril 1998, <http://www.eurasie.net/webzine/spip.php?article103>, consulté le 7 octobre 2009

³ Shan Sa utilise la structure narrative en miroir dans un grand nombre de ses romans. Elle déclare d'ailleurs à ce sujet : « la vérité ne peut être que dans l'alternance des points de vue ». Philippe Perrier, *Shan Sa, impératrice des lycéens*,

<http://lire.fr/entretien.asp/idC=38579/idR=201/idG=/idP=1>, consulté le 7 octobre 2009

⁴ Olivier Le Naire, *L'affaire Shan Sa*, 11/09/2003,

<http://livres.lexpress.fr/dossiers.asp?idC=7304&idR=4>, consulté le 5 octobre 2009

⁵ *Ibid.*

Livre de Poche. Depuis, elle a aussi publié *Les Conspirateurs* (2005) et *Alexandre et Alestria* (2006).

CommuneLangue.com

3. Impératrice : présentation du roman

C'est la femme fondatrice de la Chine et sa vie a été une longue initiation. Elle a cherché à s'élever au dessus de la masse, de l'anonymat, au plus près des dieux. C'est un apprentissage de la culture, de la trahison, de la politique, de la mort.¹

Le roman raconte la vie et l'ascension au pouvoir de Lumière, une jeune fille d'une noblesse ancestrale mais peu reconnue qui deviendra impératrice de Chine.

Née en Chine en 625 après J.-C., dans la ville de Longue Paix, descendante d'une famille de noblesse antique par sa mère, d'origine roturière par sa famille paternelle, Lumière est la fille d'un père qui aurait voulu un fils. Envoyée dans un monastère, puis obligée de rejoindre le clan paternel, elle échappe à ce calvaire en étant admise à la cour impériale. Devenue Talentueuse de cinquième rang, une femme au service de l'Empereur, Lumière évolue peu à peu dans cet univers codifié et apprend à comprendre ce monde inconnu.

Sa vie connaît un tournant majeur quand à 14 ans, elle rencontre Petit Faisan, roi de Jing, prince héritier, avec qui elle noue une amitié profonde. Dans l'univers clos du gynécée, Lumière et Petit Faisan ont une relation cachée, presque incestueuse : en effet, Petit Faisan est le fils de l'Empereur, au service duquel est vouée Lumière. Subitement, l'Empereur décède, son fils est nommé à sa place, et Lumière est envoyée dans un monastère. Quelques années plus tard, renouant avec son amant devenu Empereur de Chine, elle est rappelée au palais impérial. S'imposant à la cour, elle deviendra alors Impératrice. Au fur à et mesure, Lumière s'implique de plus en plus dans la sphère politique et prend donc le premier plan sur la scène du pouvoir. À 50 ans, après la mort de son époux et l'avènement de son fils Avenir, elle reste Mère Régente et continue de mener la vie politique selon son droit. Son fils destitué, elle reprend pleinement le pouvoir et, à 60 ans, continue d'instaurer de nombreuses réformes, bien que découragée et lasse.

Elle se voit déifiée, nommée Empereur et Auguste Divinité Souveraine, régnant seule comme un homme, malgré les querelles familiales et les nombreux complots visant à la destituer.

Elle vient à mourir après un règne long et laisse derrière elle une famille prête à s'entre-tuer pour le pouvoir. Sa mémoire est bafouée, ses titres détruits.

¹ Emma Le Clair, *Entretien avec Shan Sa*, 03 décembre 2001, http://www.zone-litteraire.com:zone/index.php?option=com_content&view=article&id11702%3Aentretien-avec-shan-sa&Itemid=1, consulté le 8 octobre 2009

4. Analyse du roman

Le roman sera analysé selon deux points distincts ; il s'agira de relever les traces de l'*étrangèreté* de l'auteur via deux axes : le premier est l'énoncé, le second, l'énonciation.

4.1 L'énoncé

Nous nous attacherons en premier lieu à l'étude de l'énoncé, qui est défini comme « le produit de l'acte de parole ou de discours »¹.

4.1.1 Diégèse

4.1.1.1 *Le cadre spatio-temporel*

Il est important de noter que le roman s'inscrit dans une lignée historique : se trouve exposée une période réelle de la Chine impériale : la dynastie Tang. De fait, les conflits armés, les faits marquants, la plupart des personnages (y compris Lumière²) sont des données authentiques dans le roman qui rappelle le pays de l'auteur. Il est aisé de remarquer que de nombreux faits historiques sont notés en notes de bas de page à travers le roman, qu'il s'agisse de dates précises ou d'événements. Nous rencontrons en effet des datations à différents endroits du récit, toujours en note de bas de page puisque le texte utilise l'appellation de l'époque. Citons aussi, comme exemple, la construction du temple des Dix Mille Éléments :

A la porte du sud de la Cité interdite, le Pivot Céleste¹ offert par les rois barbares dialoguait avec les nuages.

¹ D'après les Annales, ce monument a nécessité la fonte de 250 000 kilos de bronze et 1 650 000 kilos de fer

(Shan Sa, *Impératrice*, pp. 382-383)³

Cette note de bas de page peut être comprise comme la vérification d'un fait avéré ancré dans l'Histoire chinoise, référence qui rattache le lecteur au réel d'antan. On trouve également de nombreuses références à des guerres qui secouèrent la Chine au VIIe siècle, telles les nombreuses guerres de Corée.

¹ Dan Van Raemdonck, Gilles Siouffi, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2007, p. 30

² Qui, rappelons-le, est la transposition littéraire de l'impératrice Wu Zetian, qui a régné en Chine de 655 à 705. Cf. Pierre-Etienne Will, *WOU TSÖ-T IEN WU ZETIAN impératrice de Chine*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=21702&nref=T304396>, consulté le 2 novembre 2009

³ La référence complète de l'ouvrage étudié est détaillée dans la bibliographie. Dans la suite du travail, nous mentionnerons juste le titre du livre et les pages des extraits cités.

4.1.1.2 Coutumes, rites et traditions

- La vie à la cour impériale

Une grande partie du roman étudié se déroule dans l'univers confiné de la Cité interdite et nous livre réellement son fonctionnement interne : de l'organisation du gynécée à la proclamation des lois officielles, rien n'est laissé de côté. On peut donc réellement lire ce texte comme une exposition, une explication constante des usages de la cour et de son fonctionnement.

Le gynécée avait enfanté pour l'Empereur quatorze garçons et vingt et une filles [...] Selon la coutume de la cour qui se méfiait des prétendants au trône, les princes quittaient le Palais intérieur dès qu'ils recevaient un sceau royal et partaient vivre dans leur résidence officielle.

(*Impératrice*, p. 102)

Un des aspects de la cour impériale qui est (par exemple) souvent décrit dans ce roman est le déroulement des exécutions capitales ou les suicides officiels : en effet, lorsqu'ils ne sont pas exécutés, de nombreux dissidents reçoivent l'ordre de se suicider, coutume impériale.

L'ancien Chancelier reçut l'ordre de se suicider. Il se pendit dans une auberge.

(*Impératrice*, p. 180)

Aux temps des empereurs de la dynastie Tang, les exécutions capitales s'effectuaient une fois l'an, vers la mi-automne.

(*Impératrice*, p. 112)

Il est aussi capital de noter l'importance du protocole impérial quant aux règles à respecter à la cour. Un des exemples frappants est le comportement à avoir alors de la présentation à l'Empereur ainsi que l'organisation de cette cérémonie.

J'aperçus à la dérobée, je ne sais comment – car toiser le souverain constituait un crime entraînant la mort – un homme enveloppé dans une tunique jaune-brun.

(*Impératrice*, p. 75)

La vie à la Cité interdite est donc plus que codifiée, et les exemples de cette existence encadrée sont omniprésents dans tout le roman. Tous ces éléments, qu'ils tiennent à des règlements, des habitudes ou des usages parsèment véritablement le récit qui peut même, dans une certaine mesure, se lire comme une longue explication de la vie à la cour impériale chinoise.

- Le mariage

Le mariage est l'objet en Chine de nombreuses coutumes, qu'il soit impérial ou non.

On en trouve quelques descriptions dans le roman, concernant des points précis comme la dot.

Un carrosse vint chercher Grande Sœur [...] L'année précédente, on l'avait fiancé à un garçon de la noblesse locale. J'avais admiré sa dot [...] A compter ses vaisselles de jade, d'or, d'argent, ses draps de velours et de satin, ses robes innombrables et ses chaussures brodées, j'avais même éprouvé de l'envie.

(*Impératrice*, p. 27)

Notons aussi qu'un mariage peut être annulé (par l'époux) en cas de stérilité de la femme, par exemple.

L'infécondité est un crime majeur commis envers les ancêtres et tout homme ayant une épouse stérile est invité à la répudier.

(*Impératrice*, p. 150)

Le mariage, véritable institution dans toutes les cultures, se voit ici évoqué comme un passage réglementé (une fois de plus) et est le reflet d'une situation d'antan.

- La mort et ses rites

Autre culture, autres mœurs. La Chine impériale possède évidemment ses propres rites funéraires. Lors de la mort de la grand-mère de Lumière, on assiste alors à une cérémonie funéraire décrite par l'auteur ; il est intéressant de noter qu'une fois de plus, les éléments liés à la Chine sont explicités en notes de bas de pages.

Pleurs, cris et plaintes. Nous procédâmes au bain, à l'appel de l'âme, au remplissage de la bouche¹, au petit habillement², au grand habillement³, à la mise en bière et aux offrandes quotidiennes.

(*Impératrice*, p. 29)

Explicité en notes de bas de page :

¹ On remplissait la bouche du défunt de céréales mêlées à des morceaux de jade ou à des coquillages selon le rang social.

² Après une exposition des habits, on revêtait le mort de dix-neuf costumes.

³ Cérémonie qui avait lieu le lendemain du petit habillement. Le nombre d'habits observait strictement la hiérarchie sociale. Ici, il devait y avoir cinquante costumes.

(*Impératrice*, p. 29)

Lors du décès du père de l'héroïne, on observe aussi la cérémonie d'appel de l'âme du défunt¹ dont il est fait mention précédemment. Dès lors,

¹ Shan Sa, *Impératrice*, Paris, Albin Michel (Coll. « Le Livre de Poche »), 2006, p. 36

on peut, à divers endroits du récit, trouver des descriptions d'enterrements ou de rites funéraires.

- La médecine et l'hygiène

En divers endroits du récit, on trouve des exemples de remèdes, de réflexes médicaux anciens et traditionnels, voire de comportements hygiéniques sains à adopter, parfois à l'opposé de la médecine occidentale actuelle. On observe alors à plusieurs endroits le rapport particulier de l'individu avec son corps, surtout dans le domaine de la sexualité et de la procréation : les remèdes afin de favoriser la fertilité sont nombreux et fort usités par les favorites royales, un fils pouvant leur apporter la gloire.

Chaque jour je frotte le bas de mon ventre avec des poudres de perles.
(*Impératrice*, p. 199)

Les médecins impériaux conseillèrent aussitôt des examens et m'interdirent les orgasmes violents qui pouvaient être fatals.
(*Impératrice*, p. 394)

La Dame Mère la forçait de boire des tisanes médicinales de la fécondité et à se faire injecter un liquide chaud entre les cuisses.
(*Impératrice*, p. 151)

On peut aussi observer certaines croyances en matière de médecine, certains traitements préconisés par les médecins et les remèdes en questions.

Les diagnostics pleuvaient : dysfonctionnement des souffles, combat des éléments chauds et froids, désordre des saisons intérieures. Les uns prescrivait tisanes, bains, pommades, les autres conseillaient acupunctures, saignées, exercices respiratoires.
(*Impératrice*, p. 412)

J'offris mes veines sacrées aux sangsues, mon crâne divin aux aiguilles d'argent des acuponcteurs. J'osai la morsure des serpents, je souffris dans des boues chaudes et des bains glacés.
(*Impératrice*, p. 415)

4.1.1.3 Religion, croyances et superstitions

Concernant le point précis de la religion, on remarque de nombreuses références au bouddhisme.

Le bouddhisme commence à être connu en Chine à partir des I^{er} et II^e siècles de notre ère ; du IV^e jusqu'au IX^e siècle se situe une période de grande ferveur dont témoignent l'importance du monacat, des constructions, des sculptures, des traductions, des copies de textes sacrés, etc.¹

¹ Jacques Gernet, Catherine Meuwese, *Bouddhisme chinois*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=86735&nref=C932901>, consulté le 8 novembre 2009

Il s'agit aussi d'une philosophie de vivre, et il est facile de s'en rendre compte via le comportement de la mère de l'héroïne.

Impassible, Mère tournait son chapelet. On ne lui avait pas appris à se défendre. Mais elle savait puiser sa force de résister dans la foi bouddhiste. [...] Mère ignorait l'injustice de ce bas monde. La ferveur religieuse la rendait sourde et aveugle à la misère.

(*Impératrice*, p. 46)

Une des idées amenées par la variante chinoise du bouddhisme est la notion de renaissances animales ou humaines et de réincarnation¹, idée très présente dans la pensée de l'héroïne :

Quelle serait ma prochaine vie après la mort ? Serais-je un mendiant après avoir été souveraine ? Me changerais-je en oiseau qui s'envolerait de la cime de l'humanité ou en pierre lâchée du faite d'une destinée révolue ?

(*Impératrice*, pp. 414-415)

On peut aussi observer des croyances plus populaires, notamment concernant la naissance d'un enfant ; on ne peut par exemple prononcer son nom, de peur que les démons s'emparent de son âme, et on procède à de nombreuses cérémonies.

On déroula un tapis de soie au milieu du banquet [...] les servantes semèrent une dizaine d'objets. J'oubliai cette assemblée de femmes pâles et richement parées, attrapai un jouet glacé et tentai de le soulever. [...] une femme commenta : - Elle ne choisit ni la boîte de fard de la Beauté, ni le jade de la Noblesse, ni la flûte de la Musique [...] L'avenir de votre fille sera très singulier [...] elle a touché l'épée de son père. [...] la fille d'un général aime le commandement !

(*Impératrice*, pp. 14-15)

Concernant la vie impériale, elle est évidemment liée à un ensemble de croyances : l'Empereur est le fils du Ciel, véritable incarnation terrestre du divin.

L'empereur n'était pas un commun mortel ! Fils du Ciel, il détenait le mandat céleste pour gouverner les hommes. Protégé par les dieux, [...] il était une demi-divinité. [...] servir l'empereur, c'était vénérer Ciel et Terre.

(*Impératrice*, p. 53)

On peut aussi observer de nombreuses pratiques touchant à la divination, à l'astrologie et à la prédiction.

Des écailles de tortue brûlées par les astrologues m'annoncèrent le mot "rupture".

¹ *Ibid.*

(*Impératrice*, p. 257)

Un an auparavant, [...] j'avais rencontré en secret un moins taoïste [...]. Je me souvins de ma prédiction énigmatique : "La fin viendra quand le Prince Céleste soufflera dans la flûte de bambou". Prospérité était venu, la Fin commençait. [...] Tout était écrit.

(*Impératrice*, p. 393)

(On note en effet, dans ce roman, une très grande importance de la notion de *destin*, à la fois liée à la pensée chinoise et à une des thématiques du texte.)

4.1.1.4 Faune et flore

On retrouve, dans une certaine mesure, certains animaux, parfois fabuleux, de la Chine traditionnelle : ainsi, quant aux animaux, on peut rencontrer dans ce roman des phénix, des dragons...

Les dragons firent leur apparition dans les provinces du sud.

(*Impératrice*, p. 234)

J'embarquai sur mes bateaux ornés de dragons et de phénix.

(*Impératrice*, p. 400)

Les serviteurs du Palais découvrirent sur la marche impériale du pavillon de la Perfection une empreinte de griffon.

(*Impératrice*, p. 236)

Suivi d'un appel en note de bas de page pour le mot *griffon*, toujours dans une intention de renseignement du lecteur :

Animal légendaire de la Chine ancienne. Il a les cornes d'un cerf, la tête et le corps d'un lion recouvert d'écailles, pourvu d'ailes et de serres d'aigles.

(*Impératrice*, p. 236)

Concernant la flore, les références sont vastes : si le bambou est souvent très présent, on retrouve aussi des références à de nombreuses céréales, ou à des arbres ou fleurs de Chine (tel que le cannelier etc.).

Voici le riz blanc, le riz brun, le millet, le sorgho !

(*Impératrice*, p. 37)

Une fois de plus, croire que l'on peut référencer tous les exemples tenant à la faune et à la flore est tout aussi fastidieux qu'inutile ; on retiendra que nombreux sont les éléments qui rappellent l'univers chinois du roman.

4.1.2 Thèmes et motifs

On peut dénombrer de nombreux thèmes dans ce roman, certains prenant plus d'ampleur que d'autres, mais tous étant toujours le reflet de cette situation ambiguë d'entre-deux des écrivains chinois d'expression française.

4.1.2.1 L'identité

Le thème de l'identité peut se manifester suivant plusieurs motifs et de plusieurs manières. Ainsi, on observera un flou identitaire, voire une perte de l'identité, ainsi qu'une démultiplication du moi.

- Une identité problématique : le flou identitaire

L'identité du personnage est très souvent sujette à un véritable flou identitaire ; dès sa naissance, Lumière pose déjà cette question essentielle :

Qui suis-je ? demandai-je à la Mort accroupie à mes pieds. Elle grogna et ne répondit pas.

(*Impératrice*, p. 9)

On peut observer en de nombreux passages une perte symbolique de l'identité de Lumière à travers plusieurs événements : par exemple, à deux reprises, elle se verra envoyée dans un monastère et vivra cette expérience comme une dépersonnalisation.

Je coupai mes cheveux, fleuve noir qui coula à terre. On me rasa le crâne, m'ôta jusqu'au dernier sous-vêtement de soie et m'enveloppa dans une tunique de coton noire.[...] J'avais renoncé à tout, tout abandonné. J'étais prête à souffrir l'anéantissement pour renaître.

(*Impératrice*, pp. 133-134)

La Cité interdite avait enterré ma jeunesse. Au monastère, j'étais morte et ressuscitée.

(*Impératrice*, p. 154)

Une importance peut ici être attachée au prénom de l'héroïne. En effet, on remarque que la perte du nom peut aussi être le reflet de la perte de soi. Lors de ses deux séjours dans des monastères, si l'on peut observer une réelle perte de l'identité de Lumière et de son identité, il est aussi important de noter qu'elle est dépossédée à travers la perte de son nom.

J'avais perdu mon nom de famille, mon prénom, je m'appelais désormais Lumière de la Vacuité.

(*Impératrice*, p. 19)

Je m'appelais Clarté Parfaite. Mon visage de la vie précédente s'effaça dans ma mémoire.

(*Impératrice*, p. 136)

Lumière était morte dans le corps de Clarté Parfaite !

(*Impératrice*, p. 142)

Dans le même ordre d'idée, il est intéressant de noter que dans la vie dans le gynécée, Lumière semble avoir perdu son prénom : en effet, lorsque l'on s'adresse à elle, on ne la cite pas via celui-ci ; et il est intéressant de noter que la première fois que son prénom véritable refera surface dans le récit est lors de la rencontre avec Petit Faisan et sa sœur, rencontre qui est à l'origine de tout son destin.

C'est toi, la-fille-qui-aime-les-chevaux ?

(*Impératrice*, p. 80)

Fille de Wu Shi Yue, originaire de Wen Shui, de la province de Bing, la Talentueuse Wu.

(*Impératrice*, p. 75)

Et la toute première rencontre avec son futur mari débute par cette question cruciale, puisque liée au rattachement de soi :

Peut-on t'appeler Lumière ?

(*Impératrice*, p. 102)

Ce phénomène peut être interprété de la manière suivante : dans l'univers clos et vaste du gynécée, Lumière perd son identité propre, qui ne lui sera rendue que grâce à Petit Faisan, personnage charnière dans son destin. La rencontre avec lui sera le point de départ de sa vie future en tant qu'Impératrice de Chine, et le début d'une définition du moi nouvelle.

Un des traits de l'identité problématique peut aussi se refléter dans le travestissement du personnage¹, voir dans la métamorphose, phénomènes présents en filigrane dans le récit.

Nourrice m'habillait en garçon tatar. [...] Je titubais comme un homme ivre, je hurlais des chansons militaires.

(*Impératrice*, p. 15)

Il est aussi important de noter que Lumière semble avoir un rapport complexe avec la vieillesse, comme si la personne qu'elle était mentalement n'était pas à sa place dans un corps mortel, deux facettes en opposition d'une même personne. De nombreux passages du roman font mention de ce rapport conflictuel avec le fait de vieillir et les artifices (maquillage etc.) employés pour masquer cette « faiblesse ».

¹ Anne-Rosine Delbart, *Les exilés du langage*, Limoges, PULIM (Coll. «Francophonies »), 2005, p. 187

Je devais affronter ma peau nue où les rides avaient commencé à tricoter leur filet à l'extrémité des yeux, aux commissures des lèvres. A la lueur des bougies, le miroir m'invitait à pénétrer dans l'abîme.

(Impératrice, p. 296)

Dans la Cité interdite, j'avais fait effacer l'année de ma naissance de tous les registres. Le monde ignorait mon âge.

(Impératrice, p. 367)

Je me faisais réveiller dans la nuit. Pendant que la Cité interdite dormait encore, l'eunuque coiffeur m'appliquait sa toiture [...] l'artifice réussi, les dames maquilleuses appliquaient sur mon visage quatre couches d'onguents [...] tandis que la Cour s'extasiait sur ma jeunesse éternelle, j'acceptais sa louange avec un sourire amer. Comment tricher avec moi-même ?

(Impératrice, p. 408)

Lors de son avènement, Lumière, reconnue comme bodhisattva, pense avoir compris qui elle est et saisit cette identité qui lui échappe. On se rend alors compte que ce problème de définition de l'individu et de son identité au centre du récit est également perçu par l'héroïne.

Je cessai de me demander : qui suis-je ? d'où viens-je ? La cour venait de m'offrir le titre D'Auguste Divinité Souveraine. J'étais le Commencement, la Source des sources. J'étais cette identité, cette racine qui deviendrait un arbre dans les siècles à venir.

(Impératrice, p. 344)

- Un « moi » aux multiples facettes

Un autre phénomène touchant de près le registre de l'identité est la démultiplication du « moi » du personnage. Qu'elle se place dans le contraste de la dualité ou dans une somme d'identité, la démultiplication a la part belle.

Premièrement, pour rejoindre ce concept de dualité, on remarque que beaucoup de personnages du roman sont décrits en opposition avec un autre, comme s'ils n'acquerraient une existence que dans le contraste et la confrontation de leurs identités.

Sagesse était éloquent, Splendeur prononçait les mots à voix basse. Le cadet avait les joues roses, l'aîné un visage pâle parsemé de rougeurs malades. Le prince aimait les bijoux rares, les tissus précieux, le vin et la bonne chère, l'héritier du trône se contentait de tuniques sobres, de légumes et de thé.

(Impératrice, p. 276)

L'autre est le reflet de son propre démon.

(Impératrice, p. 150)

Et Shan Sa surenchérit :

Ciel et terre, soleil et lune, jour et nuit, homme et femme, dans cet univers où le yin et le yang se repoussent et s'attirent, règne l'énergie de la dualité.

(*Impératrice*, p. 63)

Mais il est aussi intéressant de noter que cette dualité peut se refléter au sein même d'un seul personnage : Lumière, définie par deux côtés opposés de sa personnalité.

Si, à la cour latérale, je m'efforçais de ressembler à une parfaite dame intérieure, dans le quartier des exercices, je laissais tomber ma civilité. A cheval, l'arc à la main, j'oubliais la lenteur du temps qui s'égouttait et m'enivrais de la vitesse du galop, de la puissance des flèches qui atteignaient leur cible.

(*Impératrice*, p. 79)

Ensuite, phénomène plus fréquent toujours lié à la dualité, l'héroïne est décrite et se perçoit comme un personnage multiple, pluriel, renfermant en elle plusieurs côtés complexes opposés.

Moi, impératrice vouée à la vertu, moi, femme habitée par la raison d'état, moi, guerrière qui n'avait jamais défilé son armure.

(*Impératrice*, p. 302)

Vous êtes fière et humble, tourmentée et naïve. Vous êtes profonde comme la nuit, limpide comme le miroir, ardent comme le soleil et glacée comme la lune. Vous restaurez les traditions, vous réinventez les codes. Vous êtes dans le présent, vous naviguez dans le passé, vous projetant déjà dans l'avenir. Vous êtes femme et homme, une et multiple, mouvement et immobilité.

(*Impératrice*, p. 338)

Moi, enfant nomade, moi, nonne au crâne rasé, moi, concubine qui préférerait la force de l'arrachement à la faiblesse de s'attacher, moi, impératrice qui était dedans et dehors, ici et ailleurs.

(*Impératrice*, p. 325)

Un jeu se met en place sur le genre même du personnage. Rappelons que Wu Zetian fut la première femme à être nommée Empereur de Chine¹ ; une identité du transgenre, au-delà des conventions. Si pendant toute la première partie du roman, bien que dirigeant le pays, Lumière n'est reconnue uniquement que comme Impératrice, elle passera bientôt au premier rang, étant nommée Empereur.

¹ Pierre-Etienne Will, *WOU TSÖ-T IEN WU ZETIAN impératrice de Chine*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=21702&nref=T304396>, consulté le 2 novembre 2009

Je laissai à la Cour le soin de m'offrir le titre pompeux et ambigu de Mère Divine Empereur Sacré où le masculin et le féminin s'enlaçaient. Je laissai à mes neveux le soin de faire graver pour moi les trois sceaux impériaux au seul nom de l'Empereur Sacré.

(*Impératrice*, p. 332)

À un endroit précis du roman, nous pouvons observer un détachement de soi de l'héroïne, une perte totale de l'identité personnelle qui se manifeste par un discours tenu à la troisième personne du singulier. Ce moment du récit s'inscrit dans un épisode difficile pour Lumière : la perte de ses amants.

Envahie par une force inconnue, je me levai. L'Empereur-Sacré-qui-Détient-le-Mandat-Céleste-et-la-Roue-d'Or ferait ouvrir toutes les portes closes. Elle irait chercher le corps de ses amants et les enterrerait de ses propres mains.

(*Impératrice*, p. 425)

Dès lors, le roman se clôture d'ailleurs par une tirade pouvant réellement être perçue comme une « profession de foi » de l'identité multiple, un rappel de cette identité problématique qui hantait tout le roman, de la naissance de l'héroïne à son décès :

Je suis cette pivoine qui rougit, cet arbre qui se balance, ce vent qui murmure. Je suis ce chemin abrupt qui conduit les pèlerins vers les portes du ciel. Je suis dans les mots, dans les clameurs, dans les larmes. Je suis une brûlure qui purifie, une douleur qui sculpte. Je traverse les saisons, je brille comme une étoile. Je suis le sourire mélancolique des hommes. Je suis le sourire indulgent de la Montagne. Je suis le sourire énigmatique de Celui qui fait tourner la Roue de l'Éternité.

(*Impératrice*, pp. 443-444)

Dès lors, on peut aisément observer que la question de la définition de soi se pose à divers endroits dans le roman, et ce de diverses manières ; cette difficulté, cette ambiguïté de l'identité peut se rattacher symboliquement à la difficulté de se construire en tant qu'individu après l'exil, à cheval entre deux cultures, deux langues, deux mondes.

4.1.2.2 *Le destin*

Un des thèmes majeurs du roman qui reflète également l'étrangereté de l'auteur est le destin. Son omniprésence fait de lui un véritable fil rouge dans l'existence de Lumière.

Les étoiles m'avaient annoncé la gloire.

(*Impératrice*, p. 231)

Il est à ce propos important de noter que la notion de destin a une valeur très ancrée dans la pensée chinoise, et cela via le confucianisme ; Confucius était un penseur chinois du VI^e-V^e siècle après J.-C. dont la pensée a

eu un impact considérable sur toute l'histoire philosophique de la Chine. Il mentionne, dans ces préceptes, des notions qui tiennent à la métaphysique : le tian (le ciel au sens cosmique et lyrique), le dao (l'ordre du monde) et, point qui nous intéresse particulièrement, le ming qui serait tantôt l'équivalent de notre fatum, tantôt le hasard ou l'accident.¹

Tous les personnages, y compris Lumière elle-même, ont donc totalement conscience de se retrouver emmêlés dans les fils du destin, leur vie se trouvant définie par quelque puissance divine, et leur chemin tracé.

Il est trop tôt pour deviner le futur et trop tard pour agir. Laisse la vie décider pour toi !

(*Impératrice*, p. 114)

Seule la nature de ce destin peut leur sembler obscure, mais Lumière, plus que jamais déterminée à se hisser dans les hautes sphères, ne doutera jamais de sa destinée hors du commun.

En effet, avant même sa venue au monde, une certaine lecture des pensées de Lumière peut apporter cette idée de destin prédéfini, de vie hors du commun.

J'étais lasse d'espérer, d'attendre, d'être moi, le centre du monde.

(*Impératrice*, p. 9)

Les croyances chinoises insistent sur cette notion via les cérémonies de la naissance étudiées précédemment : en effet, Lumière, à peine née, ayant choisi parmi plusieurs objets l'épée de son père, est décrite par les convives comme ayant une destinée hors normes.

L'avenir de votre fille sera très singulier [...] elle a touché l'épée de son père. [...] Formidable ! Ma chère, habille-la désormais en garçon. Donne-lui une éducation digne de sa détermination. La fille d'un général aime le commandement. Je la vois maîtresse d'une noble maison guerrière !

(*Impératrice*, p. 14-15)

Son départ pour le gynécée impérial ayant été annoncé, elle prend vite conscience de l'importance de son parcours à venir.

Mon carrosse avançait dans l'éternité. J'étais seule, nue, petite. J'avais rendez-vous avec un homme, un dieu et un empire.

(*Impératrice*, p. 57)

¹ René Etiemble, *Confucius et confucianisme*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=18564&nref=E950941>, consulté le 9 novembre 2009

4.1.2.3 L'interculturalité

Emblème de l'écrivain exilé, la rencontre de différentes cultures peut se lire de différentes manières dans le roman : premièrement, la vie même de Lumière est le fruit de nombreux « chocs » dus à son intrusion dans des univers totalement inconnus. Lors de son enfance, elle se rend dans un monastère pour y faire le deuil, puis se voit forcée de vivre dans son clan paternel, au sein d'une famille rustre et roturière. Ces deux moments, ces deux vécus, la marqueront de manière précise.

Dans le monastère, univers clos, silencieux, Lumière est seule et perdue.

Mère ne venait pas. Elle m'avait abandonnée à Bouddha.

(*Impératrice*, p. 19)

Lors du décès de son père, Lumière se voit obligée d'aller vivre dans le clan paternel, monde à l'opposé du sien.

Mes sœurs et moi étions soleil et beauté ; mes frères, sombres et mal vêtus, étaient le reflet d'une vie antérieure ineffaçable.

(*Impératrice*, p. 30)

Pourquoi Père [...] était-il né dans une bourgade dont les trois cents membres de son clan se partageaient des maisons sinistres reliées par des passages étroits ?

(*Impératrice*, p. 38)

A la campagne, les femmes n'étaient pas instruites. [...] Mère n'avait jamais eu de contact avec ce monde-là.

(*Impératrice*, p. 45)

Ensuite, lors de son arrivée à la cour impériale de la Cité interdite, Lumière se voit projetée dans un monde totalement inconnu, loin de tout ce qu'elle connaît, loin de tous ceux qu'elle aime.

La nuit, en rêve, la vie antérieure continuait. [...] Le réveil était un arrachement brutal. Mon cœur s'arrêtait. Dans mon étourdissement, j'oubliais qui j'étais, où j'étais. Puis, la désolation, graduellement, devenait intense, poignante. Le froid la Cité Interdite m'envahissait.

(*Impératrice*, pp. 67-68)

Mais le contact avec un autre monde peut s'avérer positif : ainsi, la rencontre avec la culture occidentale est décrite comme un événement tout à fait heureux, une chance d'apprendre et de s'inspirer, dans un sens ou dans l'autre. On peut par exemple citer du commerce qui s'était établi entre l'Ouest et l'Est :

Les caravanes venues d'Occident à la recherche de porcelaines et de draperies de soie apportaient à notre civilisation de nouveaux souffles.

(*Impératrice*, p. 225)

Il est aisé de comprendre l'importance capitale du thème de la rencontre des cultures en regard de la vie de Shan Sa, qui a dû se retrouver dans un « ailleurs » inconnu, celui de la France ; de plus, il est intéressant de noter que la vision de l'occident est bénéfique, enthousiaste et même avantageuse quant à la connaissance et au savoir à acquérir à travers la découverte d'un autre univers.

4.1.2.4 *Le voyage*

On peut observer que ce thème est sans doute moins présent que les autres ; en effet, il ne se manifeste réellement que dans la partie antérieure à l'arrivée de Lumière à la cour. Celle-ci, devenue Impératrice, entreprendra quelques voyages-pèlerinages dans son royaume mais qui sont dénués de véritable notion d'éloignement.

Le thème du voyage se manifeste principalement par le motif de l'exil : en effet, dès son enfance, Lumière se voit contrainte de quitter sa ville natale à cause des affaires militaires de son père.

J'avais deux ans. Je trébuchais entre les caisses de bois, les carrosses couverts de tentures huilées [...] Les chevaux et les bœufs arpentaient la route infinie qui fuyait vers l'horizon. [...] Nous nous reverrons, Longue Paix, ma ville natale.

(*Impératrice*, p. 16)

À la suite de ce voyage, le père de Lumière étant décédé, sa famille rejoint le clan paternel. Outre le choc culturel que cela représente, le départ marque réellement la petite fille, vivant ce voyage comme un arrachement.

A jamais je quittai ma ville de pierre et de chevaux ailés. A jamais disparurent le fleuve Long et le grondement des vagues. A jamais j'abandonnais les rhododendrons, les camélias, les cormorans apprivoisés, les jonques légères qui escaladent ciel et terre. A jamais s'évanouissaient les temples profonds, l'encens qui fuse, les nonnes mendiantes, les filles pêcheuses. Au revoir, la lune, toi qui as éclairé les batailles antiques, toi qui as guidé les guerriers les nuits de folles chevauchées.

(*Impératrice*, pp. 31-32)

Le dernier voyage de Lumière la mènera à son destin : cheminant vers la Cité interdite pour intégrer le gynécée impérial, elle laisse les siens derrière elle pour s'aventurer vers l'inconnu. Ce dernier voyage la mènera vers sa destinée : sa vie d'Impératrice de Chine.

On peut aussi observer un dernier motif du voyage : celui du voyage par la pensée. En effet, on trouve quelques références au voyage spirituel dans le roman :

La nuit, en rêve, la vie antérieure continuait. Je traversais ces étranges couloirs du temps et rejoignais mon enfance.

(*Impératrice*, pp. 67-68)

Les livres devenaient des ailes qui me permettaient de voler hors du palais.

(*Impératrice*, p. 78)

Comme nous l'avons déjà maintes fois expliqué, Shan Sa s'est vue contrainte de quitter son pays. Il est donc tout à fait logique de voir son héroïne prendre conscience des voyages à faire et de leur impact sur sa vie.

4.1.2.5 La mort

Shan Sa déclarait, à propos d'*Impératrice*, qu'« apprendre à mourir est un des grands thèmes de ce livre »¹ ; on a déjà observé le rapport difficile de Lumière avec le fait de vieillir, qui peut être compris comme une difficulté d'acceptation de la mort.

De plus, certains éléments plus symboliques peuvent également se rattacher à ce fait : partir, s'exiler, se couper de ses racines constitue une mort en soi. Et cette mort symbolique peut aussi bien être lue dans les voyages de la protagoniste, que dans son problème de définition de son identité ou de la perte des repères identitaires, thèmes étudiés précédemment. Dès lors, bien que la problématique de la mort ne soit pas exprimée de manière littérale dans le roman, tous les thèmes étudiés tendent à confirmer la présence de cette notion.

4.2 L'énonciation

Après l'étude de l'énoncé du roman, nous allons procéder à l'analyse de son énonciation, toujours dans le but de mettre en avant les caractéristiques de la *transidentité* de Shan Sa, auteur en situation d'entre-deux.

4.2.1 L'écriture et le style

4.2.1.1 Les images du récit

On remarque, dans ce roman, une certaine tendance à la description imagée dans le texte. Ainsi, de nombreux passages doivent autant à l'art d'écrire qu'à l'art de peindre.

Pour comprendre ce phénomène, il est intéressant de se rappeler que la conception de l'Art en Chine est totalement différente de la vision occidentale. De plus, l'écriture procède par images ou par notions qui, une fois assemblées, font sens.

¹ Emma Leclair, *Entretien avec Shan Sa*, 03 décembre 2001, http://www.zone-litteraire.com:zone/index.php?option=com_content&view=article&id11702%3Aentretien-avec-shan-sa&Itemid=1, consulté le 8 octobre 2009

« La valeur de “mot” de l'idéogramme peut être celle d'un mot particulier, mais elle peut aussi correspondre à un noyau sémantique à partir duquel se formuleront des mots différents selon le contexte. La valeur phonétique est tantôt rigoureuse [...], tantôt approximative - comme en Chine. »¹

Shan Sa, elle-même poétesse et calligraphe, prend plaisir à lier les arts jusqu'à impliquer une peinture dans l'écriture du récit et précise d'ailleurs que « tout lettré chinois doit savoir pratiquer la cithare, le go et faire de la calligraphie ».² Cette vision de l'Art multidisciplinaire est une façon de penser tout à fait chinoise, ancrée dans la culture.

Ce phénomène peut se manifester de plusieurs façons. La première donne lieu à des descriptions très colorées et très imagées, la seconde à un usage très fréquent de la métaphore.

Ces phénomènes peuvent se manifester de manière indépendante :

Les flocons du Nord, plus larges qu'une main, étaient des millions d'oiseaux qui virevoltaient.

(*Impératrice*, p. 35)

La mode privilégiait les pâleurs du printemps naissant et les robes avaient le jaune des crocus, le vert des feuilles de narcisse, le rose aimable des cerisiers, le carmin du soleil reflété par les lacs.

(*Impératrice*, p. 12)

Certains passages entremêlent les deux phénomènes de langue, conférant au récit une véritable sensibilité poétique :

La montagne respirait. La montagne était triste, la montagne était contente. La montagne exhibait sa fourrure de neige, ses robes de brocart, son manteau de brume, somptueux, extravagant. Le ciel s'ouvrait à la verticale quand descendait le crépuscule ocre, jaune, noir. [...] Je me couchais dans les herbes. Rouge, bleue, verte, scintillante, évanescence, chaque étoile était une écriture mystérieuse et le ciel un livre sacré.

(*Impératrice*, p. 21)

4.2.1.2 *Le mélange des genres*

À quelques endroits, on peut remarquer une intrusion textuelle de la poésie dans le récit ; ces moments peuvent se manifester, comme nous l'avons déjà vu, dans l'usage de la métaphore et de l'écriture imagée. Ici, nous pouvons aussi bien noter l'insertion de textes poétiques que l'usage de figures de style telles que la répétition syntaxique.

¹ Jean-Pierre Balpe, Anne-Marie Christin, *Écriture*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=19667&nref=F961811#02030000>, consulté le 11 novembre 2009

² Philippe Perrier, *Shan Sa, impératrice des lycéens*, janvier 2002, <http://lire.fr/entretien.asp/idC=38579/idR=201/idG=/idP=1>, consulté le 7 octobre 2009

Je pivotais, me recroquevillais, me déployais, pirouettais. De jour en jour, mon corps enflait, me pesait, m'étranglait.

(*Impératrice*, p. 10)

A huit ans, elle [la Talentueuse Xu] se mit à écrire et traça ce vers à la mode des chansons de l'antique royaume de Chu : "Je contemple la forêt profonde et luxuriante ; caressant la branche du cannelier en fleur, j'interroge la montagne qui a vécu mille ans : pourquoi cette solitude ?".

(*Impératrice*, p. 67)

Ma cousine me fit porter une boîte émaillée contenant un collier de perles et ce poème :

*Blancheur et pureté
Que mon amour fleurisse
Ta vallée pourpre*

Je lui renvoyais le collier et lui écrivis :

*Le trésor de l'océan
Doit retourner à la nuit
Des vagues furieuses*

(*Impératrice*, p. 96)

Ce schéma d'écriture poétique se retrouve également employé dans le récit dans une visée descriptive :

*Hennissement des chevaux.
Roulis des carrosses.
Cris des cochers.*

(*Impératrice*, p. 23)

4.2.1.3 La mise à mal du code-switching

Dans de nombreux romans d'écrivains chinois d'expression française, on peut observer un usage de mots chinois transcrits dans le récit francophone. Or, un tel procédé est souvent refusé par Shan Sa dans *Impératrice* à plusieurs points de vue.

Le premier, le plus important, tient à l'établissement des noms et prénoms des personnages. Si le nom de famille de l'héroïne est bel et bien *Wu*¹, son nom de clan, son prénom est francisé : *Lumière*. De la même manière sont construits les prénoms des autres personnages du roman : *Petit Faisan*, *Petit Taureau*, *Grande Sœur Pureté*, *Scribe de Loyauté*, etc. Mais il est alors évident que les prénoms, bien qu'écrits à la française, sont aussi le reflet de l'altérité chinoise des personnages.

¹ Shan Sa explique, en note de bas de page, que ce nom signifie *guerrier*. Cf. Shan Sa, *Impératrice*, Paris, Albin Michel (Coll. « Le Livre de Poche »), 2006, p. 49

(Notons aussi que quelques personnages très secondaires portent parfois des noms chinois : *Shang Guan Yi*, *Wang Fu Sheng*...)

Le second point où l'on observe une étendue du français vers le chinois est la manière de dater les événements. Bien que celle-ci utilise le système chinois, elle est non pas retranscrite mais traduite et adaptée en français, et donne aussi lieu à de nombreuses notes de bas de pages faisant le lien avec le calendrier occidental.

On rencontre ainsi dans le récit *l'année huitième de la Vertu Martiale*¹ (explicité en note de bas de page : 625 après J.-C.); *le sixième jour de la cinquième lune*², *l'an dix-huitième de la Pure Contemplation*³ et autres datations connotées tout au long du texte. Tout comme le phénomène de francisation des prénoms chinois, cette manière francophone (voire francophile) de dater n'est pas pour autant neutre et dégage assurément un parfum « d'ailleurs ».

On peut toutefois noter des apparitions de noms propres chinois dans un contexte plus géographique (bien que cela ne soit pas systématique) : si la ville natale de Lumière est *Longue Paix*, on rencontrera pourtant la ville de *Luo Yang*⁴, la montagne de *Zhong Nan*⁵ etc.

Autre phénomène qui aurait pu donner lieu à une retranscription chinoise mais qui aboutira à des formules en français est celui des titres impériaux : *L'Empereur-Sacré-qui-Détient-le-Mandat-Céleste-et-la-Roue-d'Or*, *Auguste Divinité Souveraine*, *Mère Divine Empereur Sacré*...

Cette francisation poussée à l'extrême peut aussi être perçue comme l'aboutissement de la volonté d'intégration linguistique de l'auteur et la marque du respect de la langue de l'Autre.

4.2.2 Le récit et sa structure

Dans de nombreux romans de Shan Sa, comme *La joueuse de go* ou encore dans *Alexandre et Alestria* on peut observer une structure narrative polyphonique dans les récits. Or, dans *Impératrice*, il n'y a qu'un seul narrateur : le personnage principal, Lumière.

La structure narrative, quant à elle, est basique : elle est constituée de chapitres (quatorze au total) tous liés à l'héroïne.

4.2.3 Le personnage et l'auteur

Il est intéressant de noter, dans une certaine mesure, un lien entre le personnage de Shan Sa et Lumière elle-même.

Dans une interview lors de la sortie d'*Alexandre et Alestria*, alors que l'on demande à Shan Sa si les héroïnes de ses romans (qui sont toutes un peu des Amazones) lui ressemblent, elle déclare :

¹ *Ibid.*, p. 12

² *Ibid.*, p. 28

³ *Ibid.*, p. 119

⁴ *Ibid.*, p. 122

⁵ *Ibid.*, p. 127

C'est moi ! C'est mon évolution, ma quête personnelle. Ces héroïnes reflètent une partie de mes questionnements, de mes rêves. Leur combat est la métaphore de mes propres combats. [...] A mon sens, un héros n'est pas un homme qui avance sans doute, sans peur ni dégoût de soi. L'invincibilité vient de l'expérience des échecs, des épreuves traversées, de la faiblesse vaincue. Si ces Amazones sont aussi libres, c'est que leur liberté se base sur le choix lucide de ce qu'elles veulent ou pas, de ce qu'elles doivent être. La connaissance de soi, du monde, des vraies valeurs, est aussi un élément important du roman.¹

En regard de cette déclaration, il est tentant de voir dans l'héroïne une transposition littéraire de l'auteur et de son vécu. Il est néanmoins totalement exclu de parler ici de part autobiographique du roman, l'important étant de relever les liens symboliques entre l'auteur et son personnage. Néanmoins, lors d'une interview télévisée, alors qu'on lui demande si son roman *Impératrice* est un peu autobiographique, Shan Sa répond que « tout roman est autobiographique ! »² ce que nous traduisons en réalité par « tout roman est, dans une certaine manière et dans l'acceptation de Shan Sa, le reflet de la vie de son auteur », ce qui constitue d'ailleurs le cœur de ce travail.

En effet, à travers les thèmes de l'exil ou du choc des cultures, le parcours de l'auteur peut apparaître clairement en filigranes. Lumière, perdue dans un monde nouveau, peut se comprendre comme le reflet de Shan Sa, adolescente exilée en France, posant de fait la question de définition de soi, de ses origines, de son appartenance, de son identité floue.

¹ *L'amazone en qipao*, <http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-shan-sa-alexandre-alestria-476.php>, consulté le 8 octobre 2009

² *Tout le monde en parle*, Shan Sa à propos de son livre "Impératrice", France 2, 27/09/2003, 11min21s, <http://www.ina.fr/ardisson/tout-le-monde-en-parle/video/I08331165/shan-sa-a-propos-de-son-livre-imperatrice.fr.html>, consulté le 1 décembre 2009

5. Conclusion

À travers Shan Sa et son roman *Impératrice*, nous pouvons clairement percevoir le reflet de la situation d'entre-deux de l'auteur. En effet, le roman est parsemé de ce caractère d'étrangèreté. Dans un premier temps, celui de l'énoncé, nous pouvons rencontrer de nombreux thèmes qui se rattachent symboliquement au parcours de l'auteur et à son vécu ; ainsi, le tiraillement entre deux cultures, deux langues, se rencontre via des personnages confrontés à l'Autre, personnages qui peuvent aussi avoir des difficultés à définir leur identité. Notons aussi que l'imaginaire chinois est très présent dans le roman, que ce soit au niveau de la pensée, de la philosophie, des croyances ou de la religion. Rappelons ensuite que Shan Sa ayant vécu l'exil, ses personnages se voient confrontés à des voyages imposés, les éloignant de leurs origines. Dans un second temps, si nous étudions l'énonciation du roman, beaucoup d'éléments sont pertinents quant au lien à faire entre expression littéraire francophone et culture chinoise. La poésie, la musicalité, le caractère imagé de la langue chinoise se superposent à la langue française pour teinter le récit d'exotisme. De plus, l'auteur n'hésite pas à conférer à son personnage une partie de sa propre identité, projetant dans le récit une forme autre de son passé.

Que ce soit donc via des éléments qui interviennent dans l'énoncé ou dans l'énonciation, le texte de Shan Sa, auteur *in-between* « vivant et produisant sur un point d'intersection linguistique et culturelle »¹, porte en lui de véritables marqueurs de sa transidentité. Il s'agit d'autant d'éléments qui sont le miroir de la situation de l'auteur, de son vécu, de son ressenti. Dès lors, nous pouvons affirmer que les écrivains dits *francophones* portent en eux et en leurs œuvres une spécificité de l'écriture due à leur histoire et à leur position d'entre-deux, théorie que cette étude d'un écrivain chinois d'expression française tend à soutenir.

¹ Sophie Croiset, « Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la "transidentité" de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française », *Trans - revue de littérature générale et comparée*, n°8, juillet 2009, n.p., accessible via : <http://trans.univ-paris3.fr/spip.php?article334>

Bibliographie

- **Source primaire**

SA SHAN, *Impératrice*, Paris, Albin Michel (Coll. « Le Livre de Poche »), 2006, 444 p.

- **Sources secondaires**

BALPE Jean-Pierre, CHRISTIN Anne-Marie, *Écriture*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=19667&nref=F961811#02030000>, consulté le 11 novembre 2009

BENIAMINO Michel, *Vocabulaire des études francophones : les concepts de base*, Limoges, PULIM (Coll. «Francophonies »), 2005, 210 p.

CHENG François, *L'écriture poétique chinoise ; suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*, Paris, Seuil (Coll. « Points essais » n° 332), 1996, 284 p.

CHENG François, *Vide et plein : le langage pictural chinois*, Paris, Seuil, (Coll. « Points essais » n°224), 1991, 154 p.

CROISSET Sophie, *Romans français à l'encre de Chine. Étude de cinq écrivains chinois d'expression française*, mémoire de philologie romane présenté sous la direction de Mme le Professeur Anne-Rosine DELBART, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2007, 1 vol.

CROISSET Sophie, « Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la "transidentité" de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française », *Trans – revue de littérature générale et comparée*, n°8, juillet 2009, n.p.

Accessible via :

CROISSET Sophie, *Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la "transidentité" de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française*, juillet 2009, <http://trans.univ-paris3.fr/spip.php?article334>, consulté le 9 octobre 2009

DELBART Anne-Rosine, *Les exilés du langage : un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs*, Limoges, PULIM (Coll. «Francophonies »), 2005, 262 p.

DESLOUIS Emmanuel, *Entretien avec Shan Sa : vivre après Tian An Men*, 25 avril 1998, <http://www.eurasie.net/webzine/spip.php?article103>, consulté le 7 octobre 2009

- DETRIE Muriel, « Existe-t-il un roman chinois francophone ? », *Le magazine littéraire*, n°429, mars 2004, pp. 65-66
- GERNET Jacques, MEUWESE Catherine, *Bouddhisme chinois*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=86735&nref=C932901>, consulté le 8 novembre 2009
- KOENIG Anne-Marie, « La soie et l'épée », *Le magazine littéraire*, n°414, novembre 2002, p. 104
- LE CLAIR Emma, *Entretien avec Shan Sa*, 03 décembre 2001, http://www.zone-litteraire.com:zone/index.php?option=com_content&view=article&id11702%3Aentretien-avec-shan-sa&Itemid=1, consulté le 8 octobre 2009
- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Nouvelle édition augmentée, Paris, Seuil (coll. « Points Essais » n°326), 1996, 381 p.
- LEMASSON Alexandre, « La Joueuse de Go », *Le magazine littéraire*, n°403, novembre 2001, p. 71
- LE NAIRE Olivier, *L'affaire Shan Sa*, 11/09/2003, <http://livres.lexpress.fr/dossiers.asp?idC=7304&idR=4>, consulté le 5 octobre 2009
- PERRIER Philippe, *Shan Sa, impératrice des lycéens*, janvier 2002, <http://lire.fr/entretien.asp/idC=38579/idR=201/idG=/idP=1>, consulté le 7 octobre 2009
- PERRIER Philippe, *Shan Sa, la France comme liberté*, octobre 2001, <http://www.lire.fr/site.asp/idC=41953/idTC=29/idR=242/idG=>, consulté le 7 octobre 2009
- SA Shan, *La joueuse de go*, Paris, Grasset, 2001, 342 p.
- TRAN HUY Minh, *Double vie*, mis en ligne le 13 octobre 2001 ; dernière mise à jour le 03 mai 2009, http://www.zone-litteraire.com/zone/index.php?option=com_content&view=article&id=11656%3Adouble-vie&Itemid=1, consulté le 8 octobre 2009
- TROUSSON Raymond, *Thèmes et mythes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, 144 p.

VAN RAEMDONCK Dan, SIOUFFI Gilles, *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2007, pp. 30-31

WILL Pierre-Etienne, *WOU TSÖ-T IEN WU ZETIAN impératrice de Chine*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/article2.php?napp=21702&nref=T304396>, consulté le 2 novembre 2009

Shan Sa, les quatre vies du saule, http://www.edition-grasset.fr/chapitres/ch_sa.htm, consulté le 10 octobre 2009

L'amazone en qipao, <http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-shan-sa-alexandre-alestria-476.php>, consulté le 8 octobre 2009

Tout le monde en parle, Shan Sa à propos de son livre "Impératrice", France 2, 27/09/2003, 11min21s, <http://www.ina.fr/ardisson/tout-le-monde-en-parle/video/I08331165/shan-sa-a-propos-de-son-livre-imperatrice.fr.html>, consulté le 1 décembre 2009

CommuneLangues.com

Table des matières

1. INTRODUCTION	2
2. BIOGRAPHIE	3
3. IMPÉRATRICE : PRÉSENTATION DU ROMAN	5
4. ANALYSE DU ROMAN.....	6
4.1 L'ÉNONCÉ.....	6
4.1.1 <i>Diégèse.....</i>	6
4.1.1.1 <i>Le cadre spatio-temporel.....</i>	6
4.1.1.2 <i>Coutumes, rites et traditions</i>	7
4.1.1.3 <i>Religion, croyances et superstitions.....</i>	9
4.1.1.4 <i>Faune et flore.....</i>	11
4.1.2 <i>Thèmes et motifs.....</i>	12
4.1.2.1 <i>L'identité.....</i>	12
4.1.2.2 <i>Le destin.....</i>	16
4.1.2.3 <i>L'interculturalité</i>	18
4.1.2.4 <i>Le voyage.....</i>	19
4.1.2.5 <i>La mort</i>	20
4.2 L'ÉNONCIATION	20
APRÈS L'ÉTUDE DE L'ÉNONCÉ DU ROMAN, NOUS ALLONS PROCÉDER À L'ANALYSE DE SON ÉNONCIATION, TOUJOURS DANS LE BUT DE METTRE EN AVANT LES CARACTÉRISTIQUES DE LA <i>TRANSIDENTITÉ</i> DE SHAN SA, AUTEUR EN SITUATION D'ENTRE-DEUX.	
4.2.1 <i>L'écriture et le style</i>	20
4.2.1.1 <i>Les images du récit</i>	20
4.2.1.2 <i>Le mélange des genres.....</i>	21
4.2.1.3 <i>La mise à mal du code-switching.....</i>	22
4.2.2 <i>Le récit et sa structure.....</i>	23
4.2.3 <i>Le personnage et l'auteur</i>	23
5. CONCLUSION	25
BIBLIOGRAPHIE.....	26
TABLE DES MATIÈRES.....	29
ANNEXES	30
A. ILLUSTRATIONS	31

Annexes

CommuneLangue.com

A. Illustrations

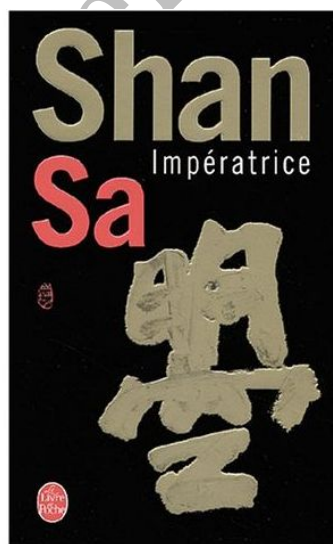
1. Couverture de la première édition du roman



SA Shan, *Impératrice*, Paris, Albin Michel, 2003, 450 p.¹

2. Couverture de l'édition de poche du roman

Shan Sa, artiste multiple, réalisera elle-même la calligraphie ornant cette édition.



SA Shan, *Impératrice*, Paris, Albin Michel (Coll. « Le Livre de Poche »), 2006, 444 p.²

¹ Illustration disponible via : <http://www.albin-michel.fr/fiche.php?EAN=9782226141835>

² Illustration disponible via : <http://www.livredepoche.com/livre-de-poche-3109568-shan-sa-imperatrice.html>